



**HAL**  
open science

## Distanciel n'est pas raison

Pascal Robert

► **To cite this version:**

Pascal Robert. Distanciel n'est pas raison. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2020. hal-03009632

**HAL Id: hal-03009632**

**<https://enssib.hal.science/hal-03009632v1>**

Submitted on 20 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascal Robert[1]

## **Distanciel n'est pas raison**

Publié par *Hermès*, le 10/11/2020

Le discours du Président de la République ne nous a guère laissé le choix : l'enseignement supérieur doit passer en distanciel. Point. Solution qui ne se discute manifestement pas. Bel exemple de ce que E. Morozov appelle justement le « solutionnisme »[2]. Doublé d'un bel exemple de ce que j'appelle « l'impensé numérique »[3] : car, dès lors que la solution est déjà là, qu'elle est posée comme une évidence, elle ferme, par sa seule présence, les espaces de discutabilité. L'application du principe s'impose à tous, malgré des situations différentes ; vous ne pouvez pas vous mettre en retrait car sinon vos cours ne sont bien souvent pas intégrés dans votre service, votre travail d'organisation de la rentrée en présentiel tombe à l'eau, une multitude de problèmes techniques non résolus vont considérablement dégrader le service, etc., peu importe.

Autrement dit, la technique, comme mode d'organisation, prend le dessus, elle devient première et l'activité deuxième, puisqu'elle doit s'insérer dans sa logique. C'est exactement le processus de ce que j'ai appelé la gestionnarisation. C'est cette logique, qui, appliquée à l'hôpital, a failli le tuer et le laisse dans l'état de faiblesse que l'on a testé cette année. Méthode, croit-on, pour faire des économies. À court terme, et localement, peut-être ; à moyen terme, et nous le mesurons désormais malheureusement en nombre de morts, c'est la gabegie. Violence symbolique et pratique qui évite de chercher d'autres solutions et qui évite le travail, lourd en effet, pour les administrations d'État de s'adapter aux réalités (et non pas aux effets de mode comme les slogans sur l'IA ou le développement durable, par exemple) ou de faire confiance à ceux qui travaillent sur le terrain.

Le paradoxe de la simultanéité

Décision simple à prendre, pour le gouvernement, que celle du distanciel, et décision qui n'en est pas une, puisqu'elle laisse, en définitive, tout le travail d'adaptation aux universitaires qui, c'est bien connu, n'ont rien d'autre à faire. Le numérique est encore vu comme une baguette magique, dont on ne doute pas qu'elle sera efficace, alors qu'il n'est, de fait, qu'un pis aller, valable pour les réunions mais pas pour les cours. Nos techniques réseautiques permettent certes, et c'est l'une de leurs propriétés les plus intéressantes, de desserrer ce que j'appelle depuis longtemps « le paradoxe de la simultanéité » : car un homme tel que donné par la nature ne saurait être à la fois ici et là-bas en même temps ; ce qui devient possible dès lors que sa culture lui permet de s'équiper de techniques qui vont l'autoriser à être un peu, et un peu seulement, à la fois ici et là-bas. Jeu, déjà, que celui du document qui circule, ou aujourd'hui de nos réseaux qui permettent, en effet, à plusieurs personnes de « partager » un espace virtuel (mais non dématérialisé) commun. Ce qui ne signifie aucunement que tout soit fini : au contraire, tout commence, et cela risque d'être très compliqué, pour tout le monde, à commencer pour les techniciens qui visent à se simplifier le travail en obligeant les usagers à rentrer dans les clous tels qu'ils les ont fixés.

Bref, la technique n'est une baguette magique qu'aux yeux de ceux qui ont créé un état des choses qui la légitime comme telle : aujourd'hui par exemple une dégradation systématiquement organisée du service hospitalier (les directeurs touchent de belles primes pour ce faire), qui nous amène à gérer collectivement (au niveau de la Nation et de son économie entière avec un coût faramineux pour les entreprises et pour l'emploi) les décisions contre-productives prises au nom de la chasse aux coûts, soit, pour les uns, par des fermetures aberrantes de commerces, soit, pour nous, et c'est un demi-mal il est vrai, en assumant d'importantes dégradations de nos conditions de travail dans la formation de notre jeunesse. Et on se cache volontiers derrière l'idée que l'usage du numérique ne peut être en soi que bénéfique et faire avancer la France. C'est de l'innovation pédagogique, dit-on. L'État aime se payer de mots.

Au final l'universitaire critique est bien obligé de se couper en deux : en tant qu'enseignant il doit accepter l'injonction, pour que ses étudiants ne paient pas, eux non plus, encore plus cher les mauvaises décisions prises en amont ; en tant que chercheur, il essaye de continuer à écrire ce type de texte pour que les choses soient dites, malgré tout... ce qui, de fait, ne servira à rien. Logique paradoxale prisée par le management actuel qui aime piéger les gens dans des jeux difficiles à vivre parce qu'ils renforcent son pouvoir.

[1] Professeur des universités à l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), il s'exprime ici à titre personnel.

[2] Morozov Evgueni, Pour tout résoudre, cliquez ici : l'aberration du solutionnisme technologique, Limoges, Fyp éditions, 2014.

[3] Robert, Pascal, L'impensé numérique, Tome 2, Éditions des archives contemporaines, Paris, 2020.